

Gioacchino Pecci, futur pape Léon XIII : La pratique de l'humilité

foicatholique.me

Le fondement de la perfection chrétienne, d'après le sentiment qu'on a des pères de l'Eglise, est l'humilité. Pour se faire grand, dit saint Augustin, il faut commencer par se faire petit. Vous voulez élever l'édifice de la vertu chrétienne, mais sachez qu'il est d'une hauteur immense : cherchez donc à le construire sur les bases profondes de l'humilité ; car celui qui veut bâtir une maison a soin avant tout de creuser les fondements en proportion des matériaux qu'il a à sa disposition, et de la hauteur à laquelle il veut mener et conserver sa construction.

Eh bien, très cher fils, ce livret que je vous dédie vous enseigne à pratiquer l'humilité, vous apprend à poser les fondements de la perfection chrétienne. Voyez donc de quelle importance est l'obligation d'observer d'une manière particulière le commandement de Jésus-Christ qui prescrit d'être parfait comme son Père céleste. C'est pourquoi je suis certain de vous faire un cadeau agréable ; et non seulement ce sera un nouveau gage de l'affection que je vous porte ; mais ce sera encore un moyen de sauver votre âme, le salut étant la plus grande affaire que vous puissiez avoir entre les mains.

Une autre raison qui m'a déterminé à rédiger cet ouvrage est votre prochain sacerdoce. Le but de votre vocation n'est pas seulement votre sanctification, c'est aussi le salut des autres, c'est l'extension du royaume de Jésus-Christ, en employant les mêmes moyens qu'il a employés pendant sa vie mortelle ; et l'humilité de cœur a été son caractère distinctif. Avec ces recommandations vous pourrez vaincre l'orgueil du monde, et planter dans tous les cœurs la mortification et l'humilité de la croix. Jésus-Christ a commencé par faire et à enseigner ensuite ; ainsi vous, chers fils, si vous voulez suivre cet exemple, vous entrerez dans le ministère sacerdotal déjà formé à la pratique de l'humilité ; et de cette source intérieure et inépuisable de toutes les vertus jailliront des paroles de bienveillance, d'encouragement, de zèle qui affermiront les justes dans la sainteté et ramèneront les égarés du chemin du vice et de la perdition dans celui de la vertu et du salut.

Que chacun de vous prenne cet opuscule que nous vous consacrons, et qu'il s' imagine recevoir d'un maître supérieur des leçons sur la pratique de l'humilité. Et souvenez-vous toujours, chers fils, que vous ne pouvez pas me donner une consolation plus grande que celle de vous voir humbles, doux et obéissants. Dans l'espérance de vous voir toujours tels et dans le vif désir que vous le soyez réellement, je vous bénis tous dans le Seigneur, et je vous recommande de nouveau avec instance de mettre tout votre soin à faire tout ce que vous conseillera ce petit livre.

Gioacchino Pecci, évêque de Pérouse, aux séminaristes de Pérouse.

Apprenez de moi qui suis doux et humble de cœur (Mt 9, 29)

Il donne sa grâce aux humbles (1 P 5, 5)

Il est incontestable : il n'y aura pas de miséricorde pour les orgueilleux, la porte du royaume des cieux leur sera fermée, et le Seigneur l'ouvrira seulement aux humbles. Pour en être convaincu, il suffit d'ouvrir la Sainte Écriture. Elle enseigne, que Dieu résiste aux orgueilleux, qu'il abaisse ceux qui s'élèvent, que pour entrer dans le ciel il faut être semblable aux enfants, que ceux qui n'auront pas cette ressemblance seront exclus du séjour de la gloire, enfin qu'il ne répand ses grâces que sur les humbles.

Malgré cela, nous ne saurons jamais assez nous convaincre de quelle importance il est pour tout chrétien, et principalement pour des prêtres, de s'appliquer à pratiquer et à chasser de leur esprit la présomption, la vanité et l'orgueil. Il n'y a pas d'effort qu'on ne doive tenter, pas de fatigue qu'on ne doive supporter pour réussir dans une entreprise si sainte. Et comme on ne peut arriver au succès sans la grâce de Dieu, nous devons la demander fréquemment.

Tout chrétien a contracté dans le saint Baptême l'obligation de marcher sur les traces de Jésus-Christ, qui est le divin modèle sur lequel nous devons régler notre vie. Or le Dieu Sauveur a pratiqué l'humilité à un degré tel qu'il a voulu être l'opprobre de la terre, pour abaisser notre suffisance et pour guérir la plaie de notre orgueil, en nous enseignant par son exemple l'unique chemin qui mène au ciel. À proprement parler, cette leçon est la plus importante du Sauveur : Apprenez de moi.

Toi donc, disciple du divin Maître, si tu désires ardemment acquérir cette perle précieuse, qui est le plus sûr gage de la sainteté et la marque la plus certaine de la prédestination, reçois avec docilité les avis que je te donne, et mets-les fidèlement en pratique.

I. Ouvre les yeux de ton âme, et considère que de toi-même tu ne possèdes aucun bien, dont tu puisses tirer motif de te croire quelque chose. De toi tu as seulement le péché, la faiblesse et la misère ; et quant aux dons de la nature et de la grâce qui sont en toi, comme tu les a reçus de Dieu, qui est le principe de ton être, c'est à lui seulement que tu dois en rapporter la gloire.

II. C'est pourquoi conçois un sentiment profond de ton néant, et fais le croître constamment dans ton cœur, en dépit de l'orgueil qui te domine. Persuade-toi intimement qu'il n'y a pas au monde chose plus vaine et plus ridicule que de vouloir être estimé pour des dons reçus exclusivement de la pure libéralité du Créateur. L'Apôtre a dit : *Qu'as-tu, que tu n'aies reçu ?* Et aussi : *Si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ?* (1 Co 4, 7).

III. Pense fréquemment à ta faiblesse, à ton aveuglement, à ta bassesse, à ta dureté de cœur, à ton inconstance, à ta sensualité, à ton insensibilité pour Dieu, à ton attachement aux créatures, et à tant d'autres inclinations mauvaises qui naissent dans ta nature corrompue ; tout cela sera pour toi un puissant motif de t'abaisser continuellement dans ton néant, et d'être toujours plus petit et plus vil à tes propres yeux.

IV. Garde toujours dans ta mémoire le souvenir des péchés de ta vie passée. Par dessus tout persuade-toi que le péché d'orgueil est un mal si abominable qu'aucun autre ne peut lui être

comparé. L'orgueil est le péché qui fit tomber les Anges dans le ciel, et les précipita dans les abîmes. L'orgueil est le péché qui corrompt tout le genre humain, et qui répandit sur le monde cette quantité infinie de maux qui dureront autant que le monde, ou pour mieux dire, autant que l'éternité. D'ailleurs une âme souillée de péché n'est digne que de haine, de mépris et de supplice ; vois donc quelle estime tu peux faire de toi-même, après tant de péchés que tu as commis.

V. Considère en outre qu'il n'y a pas de crime, quelque énorme et détestable qu'il soit, dont tu ne puisses, avec les entraînements de la mauvaise nature, te rendre coupable ; et que c'est seulement par la miséricorde de Dieu et par le secours de sa grâce que tu t'en es préservé jusqu'à présent, selon la sentence de saint Augustin : *Il n'y a pas au monde de péché commis par un homme qui ne puisse être commis par un autre homme, si la main qui a fait l'homme manque de le soutenir* (Solil. ch. 15). Pleure donc intérieurement sur un état si déplorable, et mets-toi résolument au nombre des plus indignes pécheurs.

VI. Pense souvent que tôt ou tard tu devras mourir, et que ton corps tombera en putréfaction dans un tombeau. Aie toujours devant les yeux l'inexorable jugement de Jésus-Christ, devant lequel tous comparaitront nécessairement. Médite sur les éternelles douleurs de l'enfer et sur les supplices préparés aux méchants, et spécialement, aux imitateurs de Satan, que sont les orgueilleux. Considère sérieusement qu'à travers ce voile impénétrable qui cache à l'œil des mortels les divins jugements, tu cours le risque d'être au nombre des réprouvés, de tomber dans le lieu des tourments éternels en compagnie des démons, et d'en être une victime éternelle. Cette incertitude seule doit te tenir dans une extrême humilité, et t'inspirer la crainte la plus salutaire.

VII. Ne flatte jamais de pouvoir acquérir l'humilité sans quelques pratiques particulières qui lui conviennent, comme seraient les actes de douceur, de patience, de mortification, de mépris de toi-même, de renoncement à ton sentiment, à tes opinions, le repentir de tes péchés et autres choses semblables. Ces pratiques sont les seules armes qui détruisent en toi le règne de l'amour propre, et qui émondent ce terrain affreux dans lequel germent tous les vices, et où croissent merveilleusement l'orgueil et la présomption.

VIII. Autant que possible tiens-toi dans le silence et le recueillement, mais toutefois sans désagrément pour personne. Quand tu seras forcé de parler, fais-le avec retenue, avec modestie et simplicité. S'il t'arrive de n'être pas écouté, par mépris ou par tout autre motif, ne te montre pas ému, au contraire, accepte cette humiliation, et supporte-la avec résignation et tranquillité.

IX. Garde-toi bien de profiter des paroles hautaines, orgueilleuses et indiquant une prétention à la supériorité. Évite avec soin les phrases étudiées et les bons mots frivoles ; passe toujours sous silence tout ce qui te concerne et qui peut te faire passer pour une personne d'esprit digne d'attirer l'estime. En un mot, ne parle jamais de toi sans un juste motif, et ne dis rien qui tende à te procurer des honneurs et des louanges.

X. Dans les conversations, abstiens-toi de railler et de mortifier les autres par des paroles et des sarcasmes ; évite tout ce qui sent l'esprit du monde. Ne parle pas d'un ton de maître des choses spirituelles, et réserve ton opinion, si les devoirs de ta charge ou la charité ne t'obligent à faire le contraire. Contente-toi de parler de ces choses en interrogeant ceux qui

les connaissent et qui peuvent te donner de salutaires avertissements ; car vouloir faire le maître sans nécessité, c'est vouloir ajouter du bois au feu qui brûle, c'est-à-dire embraser notre âme qui déjà s'en va toute en fumée d'orgueil.

XI. Réprime de tout ton pouvoir les vaines et inutiles curiosités ; pour cela ne sois pas trop empressé de voir les choses que les mondains appellent belles, rares et magnifiques ; concentre-toi sur ce qui est de ton devoir, et qui peut servir à ta perfection et à ton salut.

XII. Tu seras exact et attentif à te montrer toujours plein de respect et de révérence pour tes supérieurs, d'estime et de courtoisie pour tes égaux et de charité pour tes inférieurs. Persuade-toi que te comporter autrement ne peut être que l'inspiration d'un esprit gouverné par l'orgueil.

XIII. Suivant la maxime du saint Évangile, prends toujours la dernière place, dans la sincère persuasion que c'est celle-là précisément qui te convient. Ainsi dans tous les besoins de la vie, garde-toi de les exagérer et d'étendre trop tes désirs et tes soucis, contente-toi des choses simples et modestes, comme convenant mieux à ta pauvreté.

XIV. Si les consolations temporelles viennent à te manquer, et si Dieu t'enlève les douceurs spirituelles, pense que tu en as joui toujours avec abondance au dessus de tes mérites, et sois content de la manière dont le Seigneur te traite.

XV. Cultive toujours en toi la sainte habitude de t'accuser, de te réprimander et de te condamner. Sois un juge sévère de tes actions, qui sont toujours accompagnées de mille défauts et de continuelles prétentions suggérées par l'amour propre. Conçois souvent un juste mépris de toi-même, en te voyant dépourvu dans tes actions de prudence, de simplicité et de pureté de cœur.

XVI. Garde-toi, comme d'un mal très grave, de juger les actes d'autrui, mais interprète avec bonté les paroles et les actions, cherchant avec une bienveillance charité des raisons d'excuse et de défense. Si l'évidence du mal rend la défense impossible, tâche de l'atténuer autant que possible, en l'attribuant ou à l'inadvertance ou à la surprise, ou à une autre cause semblable, selon les circonstances. Au moins n'y pense plus, si tu n'es pas obligé par ta charge d'y porter remède.

XVII. Ne contredis jamais personne dans les conversations, alors même qu'on traite de choses douteuses qui peuvent être prises aussi bien dans un sens que dans un autre. Dans les discussions, ne t'enflamme pas, et si ton opinion est trouvée fautive ou moins bonne, cède modestement, et reste dans un humble silence. Cède encore et comporte-toi de la même manière dans les choses de peu d'importance, même quand tu es certain de la fausseté de l'opinion contraire. Dans toutes les occasions où tu dois défendre la vérité, fais-le avec courage, mais sans fureur et sans mépris ; et sois certain que tu la défendras mieux avec la douceur qu'avec la violence et le dédain.

XVIII. Garde-toi bien de causer aucun déplaisir à personne, par tes paroles ou par tes actions, ou par ta manière de faire, à moins que tu ne sois contraint d'agir ainsi par devoir, par obéissance ou par charité.

XIX. S'il arrive que quelqu'un soit sans cesse à t'importuner et à t'ennuyer, en cherchant à te mortifier en toute occasion par des outrages et des injures, ne t'irrite pas, mais regarde-le comme un instrument dont se sert la miséricorde de Dieu pour ton plus grand bien, pour guérir la plaie invétérée de ton orgueil.

XX. La colère est un vice détestable chez tout le monde, mais surtout chez les personnes spirituelles. La colère tire sa violence de l'orgueil, où elle a ses racines. Applique-toi donc à te faire un bon capital de douceur, afin que si quelqu'un t'outrage, quelque peine que tu ressentis dans ton cœur, tu aies la force de te maintenir dans les limites du calme. Et en ce cas, garde-toi bien de nourrir et de conserver dans ton cœur des sentiments d'aversion ou de vengeance contre celui qui t'a offensé ; pardonne-lui de grand cœur, persuadé que tu ne peux avoir de meilleurs dispositions pour obtenir de Dieu le pardon de tes fautes. Sois certain que cette humble patience te vaudra de grands mérites pour le ciel.

XXI. Tu seras bon et patient pour les défauts et la faiblesse des autres, ayant toujours devant les yeux ta propre misère, pour laquelle tu as besoin aussi d'être supporté.

XXII. Montre-toi humble et doux avec tous, mais plus encore avec ceux pour lesquels tu éprouves une certaine répugnance ou aversion. Ne dis pas, comme disent quelques-uns : *Que Dieu me garde d'avoir de la haine pour telle personne ; mais je ne peux la supporter près de moi, et je ne veux rien avoir à faire avec elle.* Sois certain que cette répugnance vient de l'amour propre et de la nature orgueilleuse, qui n'a pas été vaincue par la grâce. Car si les hommes s'abandonnaient vraiment aux inspirations de la grâce, poussés par une véritable humilité, ils sentiraient bien vite s'estomper les difficultés rencontrées, et supporteraient avec patience les caractères les plus durs et les plus grossiers.

XXIII. S'il t'arrive un chagrin, bénis le Seigneur qui a disposé ainsi les choses pour ton bien ; pense que tu l'as mérité, que tu mérites plus encore et que tu es indigne de consolation. Tu pourras demander au Seigneur avec toute simplicité qu'il te délivre de cet ennui, si c'est son bon plaisir ; autrement prie-le de te donner la force pour supporter la peine avec mérite. Dans tes croix, ne cherche pas les consolations extérieures, surtout quand tu sais reconnaître que Dieu te les envoie pour t'humilier, et pour briser ton orgueil et ta présomption ; mais tu dois dire alors avec le Prophète royal : *C'est un bien pour moi que d'être humilié, afin d'apprendre tes volontés* (Ps 118, 71).

XXIV. Par le même motif, dans tes repas tu ne dois pas te montrer difficile et dédaigneux des aliments qui ne conviennent pas à ton goût ; mais alors tu feras comme font les pauvres de Jésus-Christ, qui mangent de bon cœur ce qu'on leur apporte, et qui en remercient la Providence.

XXV. Si les autres te blâment à tort, si tu vois censurer ta conduite par quelqu'un qui est ton inférieur ou qui a plus besoin que toi de faire attention à lui-même, ne te laisse pas emporter par le mépris, ne rejette pas les avis qui te sont donnés, et ne refuse pas d'examiner ta conduite avec calme et à la lumière de Dieu ; et cela dans l'intime persuasion que tu peux tomber à chaque pas, si la grâce du Seigneur ne te retient.

XXVI. Ne jamais désirer d'être singulièrement aimé. L'amour dépendant de la volonté, et la volonté par sa nature cherchant le bien, il s'ensuit que l'être aimé et l'être estimé pour le bien sont une même chose : or le désir d'être singulièrement estimé ne peut se concilier

avec une sincère humilité. - Que de fruits tu porterais en agissant ainsi ! Ton âme ne désirant plus l'amour des créatures se cachera dans les plaies sacrées du Sauveur : dans le cœur adorable de son Jésus elle sentira les inénarrables douceurs divines.

Ayant renoncé généreusement pour Dieu à l'amour des hommes, ton âme goûtera avec abondance le miel des consolations divines, qui sont refusées à ceux qui cherchent les douceurs trompeuses des consolations terrestres. Puis les consolations divines sont si pures et si vraies, qu'elles ne souffrent aucun mélange avec les consolations d'ici-bas, et nous sommes remplis de celles-là à mesure que nous nous dégoûtons de celles-ci. D'autre part, ton âme pourra se tourner librement vers Dieu, et par ta pensée de sa présence se reposer dans la jouissance de ses perfections divines.

Enfin, comme il n'y a pas chose plus douce que d'aimer et d'être aimé, si tu te privas de ce plaisir pour l'amour de Dieu et afin que le Seigneur possède seul ton cœur, tu offriras un sacrifice agréable au souverain Maître, et qui te sera souverainement méritoire. En faisant ainsi, ne crains pas de refroidir la charité pour le prochain. Tu l'aimeras au contraire d'un amour plus pur et plus parfait, parce qu'il sera plus désintéressé, et ainsi tu ne suivras pas ton inclination, mais seulement le désir de plaire à Dieu, en faisant ce que tu sais lui être agréable.

XXVII. Tu feras toutes tes actions, si petites qu'elles soient, avec beaucoup d'attention, avec diligence et exactitude. Faire les choses avec légèreté et précipitation est l'effet de la présomption ; et celui qui est vraiment humble se tient sur ses gardes, et craint de manquer dans les plus petites choses. Pour le même motif, tu pratiqueras toujours les exercices de piété qui sont plus communs, et tu fuiras en général toutes les choses extraordinaires que peut te suggérer ton inclination. De même que l'orgueil veut toujours faire quelque chose de singulier, ainsi celui qui est humble trouve son plaisir dans les actions communes et ordinaires.

XXVIII. Persuade-toi que tu n'es pas un bon conseiller de toi-même, et que pour cela tu dois te méfier de tes jugements, comme de ceux qui viennent d'un fond gâté et corrompu. Avec cette persuasion, tu prendras toujours conseil, autant que possible, d'un homme sage et consciencieux, et tu aimeras plutôt être instruit par quelqu'un de meilleur que toi, que de suivre tes intentions.

XXIX. Même si tu es arrivé à un haut degré de grâce et de vertu, même si tu as reçu de Dieu le don d'oraison en haut degré, même si tu as vécu mille ans dans l'innocence et dans la ferveur de la dévotion, tu dois néanmoins te méfier de toi-même, spécialement en matière de chasteté. Souviens-toi que tu portes au-dedans de toi un foyer inextinguible et une source intarissable de péché, et sache que tu es tout faiblesse, inconstance et infidélité. Sois donc toujours attentif à toi-même. Ferme les yeux pour ne pas voir et pour ne pas sentir ce qui peut souiller ton âme. Fuis toujours les occasions dangereuses. Tu éviteras les conversations inutiles avec les personnes de l'autre sexe, et en cas de nécessité, tu te tiendras dans la plus scrupuleuse modestie et dans une grande retenue. Enfin, puisque sans la grâce de Dieu tu ne peux rien, prie continuellement le Seigneur, invoque sa miséricorde, demande à sa bonté de ne pas te laisser un seul moment abandonné à toi-même.

XXX. Tu as peut-être reçu de Dieu de grands talents, ou bien, par hasard, tu passes dans le monde pour être fort... Tu devras alors t'efforcer pour te connaître davantage et savoir ce que tu es réellement. Tu chercheras avec une industrieuse expérience à te convaincre de ta

faiblesse, de ton incapacité et de ton néant. Tu devras te faire plus petit qu'un petit enfant ; tu ne prendras aucun plaisir aux louanges des hommes, et tu te garderas bien d'avoir de l'ambition pour les honneurs : les louanges et les honneurs doivent toujours être méprisés.

XXXI. Si l'on te fait une grave injure, ou si l'on te cause un vif déplaisir, au lieu de te fâcher contre celui qui t'a offensé, tu lèveras les yeux au ciel, et tu regarderas le Seigneur, qui dans son infinie et aimable Providence a disposé ainsi les choses, ou pour te faire expier tes péchés, ou pour détruire en toi l'esprit d'orgueil, en te forçant à faire des actes de patience et d'humilité.

XXXII. Quand il se présente une occasion de rendre au prochain un service bas et répugnant, fais-le avec joie et avec toute l'humilité que tu devrais avoir si tu étais le serviteur de tous. De cette pratique tu tireras d'immenses trésors de vertu et de grâce.

XXXIII. Ne t'inquiète pas des choses qui ne te regardent pas, et desquelles tu n'as aucun compte à rendre ni devant les hommes ni devant Dieu. Cette ingérence vient d'un l'orgueil secret et d'une vaine présomption de soi-même, elle nourrit et fait croître la vanité, et engendre une infinité d'ennuis, d'inquiétudes et de distractions. Au contraire, en ne faisant attention qu'à toi-même et à ton devoir, tu trouveras une source de paix et de tranquillité, selon cette belle sentence du livre de l'imitation de Jésus-Christ :... *ne t'ingère pas dans ce qui ne t'a pas été confié ; alors tu seras peu ou rarement troublé* (livre 3, ch. XXV).

XXXIV. Si tu fais quelque mortification extraordinaire, persuade-toi bien de te préserver du venin de la vaine gloire, qui en détruit souvent tout le mérite. Persuade-toi que tu fais cela parce qu'il n'est pas convenable à un pécheur comme toi de vivre selon ses aises et ses plaisirs. Et crois bien que tu le fais pour racheter tes défauts et tes dettes devant la justice divine. Réfléchis que les œuvres de pénitence te sont aussi nécessaires pour arrêter la violence de tes passions et pour te maintenir dans les limites du devoir, que la bride et le frein sont nécessaires pour dompter un cheval impétueux.

XXXV. Chaque fois que tu te sentiras porté à l'impatience et à la tristesse dans tes tribulations et tes humiliations, résiste fortement à cette tentation, te souvenant de tes nombreux péchés, pour lesquels tu as mérité des châtiments plus durs que ceux dont tu souffres. Adore l'infinie justice de Dieu, reçois respectueusement ses coups, qui doivent être considérés par toi comme des fontaines de miséricorde et de grâce. Si tu pouvais comprendre combien il est salutaire pour toi d'être frappé en cette misérable vie par la main d'un Père aussi doux que Dieu, tu t'abandonnerais certainement alors tout entier à sa puissance ! Répète souvent avec saint Augustin : *Seigneur, dans cette misérable vie, brûlez et taillez en moi tout ce que vous voulez, ici-bas ne m'épargnez pas, afin que vous m'épargniez et me pardonniez dans l'éternité*. Refuser les tribulations est une rébellion contre la justice de notre Dieu, et un refus de boire le calice qu'il nous présente dans sa miséricorde, et que Jésus-Christ, bien qu'innocent, a voulu boire le premier.

XXXVI. Si par accident tu commettais une faute, dont quelqu'un fut témoin et prendrait de là occasion de te mépriser, aie alors une vive douleur d'avoir offensé Dieu et d'avoir donné un mauvais exemple à ton prochain. Mais quant au mépris et au déshonneur que tu as éprouvés, reçois-les comme un moyen choisi par Dieu pour te faire expier ton péché, et te rendre plus humble et plus vertueux. Au contraire, si la crainte de déshonneur te tourmente,

crois-moi, tu n'as pas la vraie humilité, et tu es encore empoisonné par l'orgueil. Demande alors au Seigneur avec plus d'insistance qu'il te guérisse de la superbe et qu'il te sauve ; car si Dieu n'a pas compassion de toi, tu tomberas certainement dans d'autres abîmes.

XXXVII. Si parmi tes collègues tu en trouves qui soient méprisables et de nulle valeur, tu agiras en homme sage et prudent si, au lieu de noter et de censurer les défauts, tu considères les bonnes qualités de la nature et de la grâce, qui viennent de Dieu, et qui le rendent digne de respect et d'honneur. Tout au moins tu verras toujours dans tes semblables une créature de Dieu, faite à son image, rachetée par le sang précieux de Jésus-Christ, chrétien marqué de la lumière du visage de Dieu, une âme capable de voir et de posséder Dieu pendant l'éternité, et peut-être un prédestiné dans les conseils secrets de la providence divine. Sais-tu quelles grâces le Seigneur a répandues et répandra dans le cœur de ton prochain ? Mais, sans faire toutes ces considérations, il serait mieux de chasser sans retard ces pensées de mépris, comme le souffle empoisonné du tentateur.

XXXVIII. Quand on te flatte, au lieu de t'en réjouir, crains que cette louange ne soit toute la récompense du peu de bien que tu as fait. Reconnais intérieurement ta misère, pour laquelle tu mériterais le mépris des autres, et cherche à détourner la conversation, non pour t'attirer des éloges, à la manière des orgueilleux qui font semblant d'être humbles, mais avec une sainte prévoyance, de manière à ce qu'on ne pense plus à tes actions. Si tu ne réussis pas, rapporte à Dieu seul, à l'instant même, tout l'honneur et toute la gloire, disant avec Baruch et Daniel : *A toi Seigneur, la gloire de toute justice, et à nous la honte et la confusion* (Ba 1, 15).

XXXIX. Autant tu dois éprouver de dégoût d'entendre faire ton éloge, autant tu dois éprouver de plaisir quand tu vois les autres flattés et honorés, et de ton côté tu te mettras à l'unisson, autant que la sincérité et la vérité te le permettent. Les envieux ne peuvent souffrir la gloire du prochain, parce qu'ils la croient une diminution de la leur propre ; et pour cela, dans les conversations ils jettent adroitement certaines réticences ou certaines paroles à double sens pour diminuer ou rendre suspectes les louanges qu'ils entendent faire des autres. Toi, tu ne feras pas ainsi, mais en louant ton prochain, tu louerás en même temps le Seigneur, et tu le remercieras des dons qu'il lui a faits et des services qu'il en retire.

XL. Quand dans les conversations tu entendras diffamer ton prochain, tu en éprouveras une vraie douleur, et tu chercheras au-dedans de toi à excuser la faiblesse du médisant : mais d'un autre côté, tu dois défendre l'honneur de cette pauvre personne qui est attaquée, et tu dois le faire avec une sage habileté, de manière que la défense ne soit pas par accident une seconde accusation ; c'est-à-dire que tu parleras de ses belles qualités, ou bien tu feras remarquer l'estime qu'en font les autres, estime que tu partages ; d'autres fois tu changeras prudemment la conversation, enfin tu feras paraître en quelque manière le déplaisir que tu éprouves. En agissant ainsi, tu te feras un très grand bien à toi-même, et tu en feras au médisant, aux auditeurs et à celui de qui l'on parle. Mais, si sans te faire aucune violence, tu te sens heureux quand ton prochain est abaissé, et malheureux quand il est élevé... alors, combien il te reste encore à faire pour posséder l'incomparable trésor de l'humilité.

XLI. Comme il n'y a pas pour l'avancement spirituel chose plus avantageuse que d'être averti de ses défauts, il convient, il est nécessaire d'encourager ceux qui ont quelquefois fait cette charité, à continuer leur bonne volonté en toute occasion. Et après avoir reçu leurs avis avec

joie et reconnaissance, fais-toi un devoir de les suivre, non seulement pour l'avantage de te corriger, mais encore pour faire voir à ces amis fidèles que leurs soins à ton égard n'ont pas été vains, et que tu leur es reconnaissant de leur bienveillance. L'orgueilleux, même quand il se corrige, ne veut pas sembler suivre les avis salutaires qu'il a reçus, même il les méprise ; mais celui qui est vraiment humble se fait gloire de se soumettre à tous pour l'amour de Dieu, et regarde les sages conseils qu'il reçoit comme venant de Dieu, quel que soit l'instrument dont il se sert.

XLII. Abandonne-toi entièrement à Dieu pour suivre les dispositions de son aimable Providence, comme un tendre fils s'abandonne entre les bras de son père bien-aimé. Laisse-le faire tout ce qu'il voudra, sans te troubler ni t'inquiéter de ce qui t'arrive ; accepte, avec joie, avec confiance et respect tout ce qui viendra de Lui. Faire autrement serait un acte d'ingratitude envers la bonté du cœur de Dieu, ce serait une défiance envers sa miséricorde. L'humilité nous abaisse infiniment sous l'Être infini de Dieu ; mais en même temps elle nous enseigne que Dieu est toute notre force et toute notre consolation.

XLIII. Il est évident que sans Dieu tu ne peux rien faire de bon, que tu peux tomber à chaque pas, et que la moindre tentation suffit pour te faire succomber. Or reconnais-toi toujours faible et impuissant à faire le bien, et souviens-toi qu'en toutes tes actions tu as besoin du secours divin. Par ces pensées tiens-toi inséparablement uni à Dieu, comme un petit enfant qui, ne connaissant d'autre appui plus sûr, se serre contre le sein de sa mère. Répète avec le Prophète royal : *Si le Seigneur ne m'eût secouru, je serais présent dans la tombe* (Ps 93, 14) et : *Regardez en moi, Seigneur, je suis seul et je suis pauvre* (Ps 24, 18) et encore : *Dieu, venez à mon aide ; hâtez-vous, Seigneur, de me secourir* (Ps 69, 1). Enfin ne cesse de rendre grâces à Dieu avec toute l'effusion de ton cœur, et surtout remercie-le de la protection qu'il t'accorde, et prie-le constamment qu'il veuille bien te donner les secours particuliers dont tu as besoin, et qui ne peuvent venir que de lui seul.

XLIV. Dans l'oraison tu devras avoir une grande confusion de toi-même, un abaissement profond et une sainte frayeur de la présence de la suprême Majesté, à laquelle tu oses recourir. *Parlerai-je à mon Seigneur, moi qui suis cendre et poussière ?* (Gen 17, 27). Si tu reçois quelque faveur extraordinaire, tu dois t'en croire indigne, et savoir que c'est Dieu qui te l'a accordée gratuitement et par une pure miséricorde. Garde-toi bien de croire que cette faveur soit ton œuvre, et n'en tire aucune vanité. Si tu ne reçois aucun don particulier, ne sois pas pour cela mécontent ; mais tu devras considérer qu'il te reste encore bien à faire pour mériter une faveur, et que Dieu est bien bon et bien patient, de te souffrir à ses pieds, comme le pauvre qui attend des heures entières à la porte du riche, pour avoir une petite aumône pour le soulagement de sa misère.

XLV. Empresse-toi de rendre à Dieu toute la gloire des heureux succès dans les affaires qui te sont confiées, et ne t'attribue autre chose que les défauts qui s'y trouvent parce qu'ils sont exclusivement ton œuvre : tout bien vient de Dieu, et à lui seul en appartient la gloire et la reconnaissance. Imprime bien profondément cette vérité dans ton esprit, et ne l'oublie jamais ; et crois qu'une autre personne ayant reçu les mêmes grâces que toi, serait meilleure que toi, et n'aurait pas commis tant d'imperfections. Rejette les louanges qu'on te donne pour les heureux résultats que tu obtiens ; on ne doit aucun éloge à un vil instrument comme toi, mais on doit tout au grand, immense et éternel Artisan, qui peut, s'il le veut, se

servir d'une verge pour faire jaillir l'eau du rocher, ou d'un peu de terre pour rendre la vue aux aveugles, et opérer une infinité de miracles.

XLVI. Si, au contraire, les affaires qui te sont confiées ne réussissent pas, il y a beaucoup à craindre que l'insuccès ne doive être attribué à ton incapacité ou à ta négligence. Ton amour propre et ton orgueil, pour éviter une humiliation voudraient bien le rejeter sur le compte des autres, ne pouvant autrement atténuer la faute. Mais toi, ne suis pas ces inclinations vicieuses ; examine consciencieusement ta conduite, et craignant d'avoir manqué, demande pardon à Dieu, et accepte l'humiliation comme un châtiment mérité. Si ensuite ta conscience ne te reproche aucune faute, adore encore les dispositions de Dieu, et pense que tes péchés et la trop grande confiance en toi-même ont éloigné de tes travaux les bénédictions du ciel. Si tu portes à la sainte Communion un cœur tout enflammé du divin amour, tu dois y porter encore un esprit pénétré des sentiments d'une vraie humilité. Et comment ne pas t'étonner à la pensée qu'un Dieu infiniment pur et infiniment saint aie pour une misérable créature comme toi un amour tel qu'il se donne en nourriture ! Abaisse-toi dans la profondeur de ton indignité ; approche de cette adorable sainteté avec le plus grand respect ; et quand tu seras en possession de cet aimable Seigneur, qui est tout charité dans ce Sacrement, et lorsque dans cette communication tu jouiras de douceurs ineffables, garde-toi bien de laisser diminuer en toi le respect pour l'infinie Majesté ; tiens-toi toujours à ta place, c'est-à-dire dans la soumission, dans l'abaissement et le néant ; mais le sentiment de ta pauvreté et de ta misère ne te rétrécira pas le cœur et ne t'enlèvera pas la sainte confiance que tu dois avoir dans ce céleste banquet : bien plus, tu croîtras dans l'amour pour ton Dieu qui s'humilie jusqu'à se faire l'aliment de ton âme.

XLVIII. Tu auras pour le prochain des entrailles de charité, avec beaucoup d'affabilité et de douceur, et tu chercheras avec une sainte avidité à lui plaire en toute chose ; mais tu le feras toujours pour plaire au Seigneur : examine bien les motifs qui te font agir, et ainsi tu découvriras les pièges que te tendent la vanité et l'amour propre ; et rapporte à Dieu seul tout le bien que tu feras ; car tu dois savoir qu'une bonne œuvre qui n'est connue que de Dieu seul, te vaut un inestimable trésor ; si par ta négligence cette bonne action vient à la connaissance des hommes, elle perd presque toute sa valeur, comme un beau fruit qui a été entamé par les oiseaux.

XLIX. Que la crainte salutaire que tu dois avoir de déplaire au Seigneur soit toujours accompagnée de soupirs intérieurs pour Dieu, en te voyant dans le continuel danger de tomber, afin qu'il veuille bien, dans son infinie miséricorde, t'épargner un si grand malheur. Ces soupirs intérieurs sont les gémissements du cœur, recommandés par les Saints, qui portent à faire attention à soi-même et à ses propres actions, qui font méditer sur les vérités divines, le mépris des choses temporelles, et qui disposent à prier et à se tenir éloigné de tout ce qui n'est pas Dieu : en un mot cette oraison intérieure est la source de la vraie humilité et de la pauvreté d'esprit. Fais en un usage fréquent, et que ce soit, autant que possible, ta continuelle prière.

L. Un malade qui désire ardemment sa guérison, prend les plus grandes précautions pour éloigner de lui tout ce qui pourrait la retarder ; il prend avec modération les aliments même les plus sains, et à chaque bouchée il observe s'ils lui sont nuisibles ou utiles ; ainsi tu dois faire, si tu désires de tout ton cœur guérir de la funeste maladie de l'orgueil, et si tu veux vraiment acquérir le trésor précieux de l'humilité. Si tu désires ainsi ta guérison, tu seras

attentif à ne rien faire qui puisse l'empêcher, et en toute occasion tu observeras ce qui peut te faire arriver à l'humilité ou t'en éloigner, et alors tu le feras tout de suite avec joie, ou le rejetteras tout-à-fait.

LI. Un autre motif propre à te faire pratiquer la belle vertu d'humilité, est l'exemple de notre divin Sauveur, sur lequel nous devons continuellement nous modeler. Il a dit dans le Saint Évangile : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Mt 11, 29). Et en effet, comme le dit saint Bernard : *Quel est l'orgueil qui ne peut être éteint par l'humilité de ce divin Maître ?* On peut dire en toute vérité que notre divin Sauveur seul s'est humilié et abaissé, et que nous, quand nous faisons semblant de nous humilier, nous ne nous abaissons aucunement, mais nous prenons seulement la place qui nous convient. Étant de viles créatures, coupables de mille fautes, nous n'avons droit qu'au néant et à la peine. Mais Jésus-Christ s'est infiniment abaissé et anéanti. Il est le Dieu tout-puissant, l'Être infini et immortel, l'Arbitre suprême de toutes choses ; et cependant il s'est fait homme, faible, passible mortel et obéissant jusqu'à la mort : il a supporté tous les défauts des choses temporelles. Celui qui fait dans le ciel la joie et le bonheur des Anges et des Saints, a voulu être l'homme des douleurs, et supporter toutes les misères de l'humanité. La Sagesse incréée et le Principe de toute sagesse a souffert la honte et l'opprobre d'un insensé. Le Saint et la sainteté par essence a voulu passer pour un scélérat et un malfaiteur. Celui que dans le ciel une couronne innombrable de Saints adore, a voulu mourir honteusement sur une croix. Enfin le souverain Bien par nature a souffert toutes les misères de la terre. Et après un tel exemple, que ne devons-nous pas faire, nous, cendre et poussière ? Et quelle humiliation pourra nous paraître dure, à nous qui sommes non seulement de petits vermineux, mais encore, et ce qui est plus triste, de misérables pécheurs ?

LII. Considère encore les Saints de l'ancienne et de la nouvelle Alliance. Isaïe, ce prophète si vertueux et si zélé, se croyait impur devant Dieu, et confessait que toutes ses bonnes œuvres étaient comme un drap rempli de souillure (Es 64, 6). Daniel, que Dieu lui-même appelle un homme saint, capable d'arrêter par ses prières la colère divine, parlait au Seigneur avec l'humilité d'un pécheur, qui doit être toujours couvert de confusion et de honte. Saint Dominique, miracle d'innocence et de sainteté, était tellement pénétré de mépris pour lui-même, qu'il croyait attirer les malédictions du ciel sur les cités par lesquelles il devait passer. Et pour cela, avant d'entrer dans une ville, il se prosternait la face contre terre et disait en versant des larmes : *Je vous conjure, Seigneur, par votre aimable miséricorde, de ne pas regarder mes péchés ; et faites, ô mon Dieu, que cette cité qui me reçoit dans ses murs n'éprouve pas pour cela les effets de votre juste vengeance.* Saint François, qui mérita par la pureté de sa vie de devenir l'image de Jésus crucifié, croyait fermement et certainement être le pécheur le plus méchant de la terre ; et cette idée était tellement entrée dans son esprit, que personne n'aurait jamais pu la lui enlever : il en donnait cette raison, que si Dieu avait accordé tant de grâces au dernier des hommes, plutôt qu'à lui-même, celui-là en aurait mieux usé, et n'aurait pas récompensé le Seigneur par tant d'ingratitude. Plusieurs autres Saints se croyaient indignes de la nourriture qu'ils mangeaient, de l'air qu'ils respiraient et des vêtements dont ils se couvraient ; d'autres regardaient comme un grand miracle de la miséricorde divine qu'elle les supportât sur la terre, et ne les précipitât pas dans l'enfer ; quelques-uns s'étonnaient de ce que les hommes les supportaient, et ne s'unissaient pas pour les exterminer et les anéantir. Enfin tous les Saints ont eu horreur des dignités, des louanges et des honneurs, et pour se mépriser, ils ne désiraient que les humiliations et les opprobres. Es-tu par hasard plus éclairé et plus saint

qu'eux ? Pourquoi à leur exemple ne te fais-tu pas petit à tes propres yeux ? Pourquoi, comme les Saints, ne places-tu pas tous tes délices dans la sainte humilité ?

LIII. Pour croître davantage dans cette vertu et pour te rendre douces et familières les humiliations, il te sera utile de t'imaginer de plus grands affronts que tu pourrais recevoir, et de les accepter à la honte de ta nature rebelle, comme des témoignages particuliers de l'amour que Dieu nourrit pour toi, et comme des moyens sûrs pour te sanctifier. Pour faire cela, tu devras soutenir de grands combats ; mais aie courage, et soit fort dans la guerre, jusqu'à ce que tu te sentes décidé et résolu à tout souffrir avec joie pour l'amour de Jésus-Christ.

LIV. Ne passe pas de jour sans te faire les reproches que pourraient te faire tes ennemis, non seulement pour les diminuer, mais encore et surtout pour te conserver dans l'abaissement et le mépris de toi-même. Si dans la tempête de quelque violente tentation, il t'arrive de te sentir porté à l'impatience et de murmurer intérieurement contre les épreuves que Dieu t'envoie, réprime à temps ces mouvements, et dis-toi à toi-même "un vil et misérable pécheur comme moi peut-il se plaindre de cette tribulation ? Mais n'ai-je pas mérité des châtiments plus durs ? Mais ne sais-tu pas, mon âme, que les humiliations et les souffrances sont le vrai pain de l'aumône du Seigneur pour te soutenir dans la misère et l'indigence ? Ah ! si tu refuses ce pain, tu n'en es pas digne, et tu repousses un riche trésor qui te sera peut-être enlevé et donné à un autre qui en fera un meilleur usage que toi. Le Seigneur veut te mettre au nombre de ses amis et des vrais disciples du Calvaire, et toi, par lâcheté, refuseras-tu le combat ? Et comment voudrais-tu être couronné, si tu n'as pas combattu ? Comment voudrais-tu avoir droit à la récompense, si tu n'as pas porté le poids du jour et de la chaleur ?". Ces réflexions et autres semblables rallumeront ta ferveur et te feront désirer de passer ta vie au milieu des souffrances et des humiliations, en imitation de notre Sauveur Jésus-Christ.

LV. Quoique tu jouisses de la paix et de la tranquillité dans le mépris et les contradictions, tu ne dois pas pour cela être certain de posséder une humilité victorieuse ; l'orgueil n'est souvent qu'endormi, et s'il se réveille il recommence ses ravages dans l'âme. L'exercice de la connaissance de toi-même, la fuite des honneurs et l'amour des humiliations sont tes armes, et tu ne dois pas les abandonner un seul instant. Et ainsi tu auras acquis un riche héritage, que tu ne craindras plus de perdre, parce qu'il va falloir t'humilier toujours davantage pour conserver le don précieux de l'humilité.

LVI. Afin que Dieu t'accorde plus facilement une telle faveur, prends pour ton avocate et protectrice la Très Sainte Vierge. Saint Bernard dit que "Marie plus qu'aucune autre créature s'est humiliée, et qu'étant la plus grande de toutes, elle s'est faite la plus petite par le profond abîme de son humilité". Précisément pour cela, Marie a reçu la plénitude de la grâce, et a été digne d'être la Mère de Dieu. Marie est en même temps une Mère de miséricorde et de tendresse, à laquelle on n'a jamais recours en vain : abandonne-toi plein de confiance dans son sein maternel ; conjure-la de vouloir bien t'obtenir cette vertu qui lui fut si précieuse, et ne crains pas qu'Elle ne veuille pas s'en occuper ; non, Marie la demandera pour toi à ce Dieu qui élève les humbles et abaisse les orgueilleux ; et comme Marie est toute puissante auprès de son Fils, elle sera certainement exaucée. Recours à Elle dans toutes tes peines, dans tous tes besoins, dans toutes tes tentations : que Marie soit ton appui, que Marie soit ta consolation ; mais la principale grâce que tu dois lui demander est la

sainte humilité : tu ne cesseras jamais de la supplier jusqu'à ce qu'elle te l'ait obtenue ; et ne crains pas de trop l'importuner. Oh ! combien Marie aime cette importunité pour le salut de ton âme, et pour te rendre plus agréable à son divin Fils. Enfin pour te la rendre plus favorable et plus propice, tu la prieras par son humilité, qui fut la cause de l'élévation à la dignité de Mère de Dieu, et par sa Maternité divine, qui fut le fruit ineffable de son humilité.

LVII. Pour le même motif, tu auras recours aux Saints qui ont pratiqué cette éminente vertu avec plus d'éclat. Par exemple, tu prieras Saint Michel Archange, qui a été le premier humble, comme Lucifer a été le premier orgueilleux ; Saint Jean Baptiste, qui, bien que parvenu à une sainteté telle qu'il était pris pour le Messie, avait lui-même des sentiments si humbles qu'il se croyait indigne de délier les souliers du divin Sauveur ; Saint Paul, cet Apôtre privilégié, qui fut ravi jusqu'au troisième ciel, et qui, après avoir entendu les secrets de la divinité, se croyait le dernier des Apôtres, indigne de porter ce nom, et s'estimait un néant (2 Co 12, 11). Saint Grégoire Pape, qui mit plus d'empressement à fuir le suprême Pontificat que les ambitieux n'en mettent pour arriver aux premiers honneurs. Tu invoqueras Saint Augustin, qui, arrivé au faite de la gloire par les louanges qu'il recevait de ses contemporains et comme saint Évêque et comme Docteur profond, laissa au monde, en écrivant son admirable livre des Confessions et cet autre des Rétractations, un immortel monument de son humilité ; Saint Alexis, qui sous le toit paternel préféra les outrages et les mépris de ses serviteurs eux-mêmes aux honneurs et aux dignités qu'il pouvait se procurer bien facilement ; Saint Louis de Gonzague, qui, seigneur d'un riche marquisat, préféra une vie humble et mortifiée aux grandeurs du siècle, et tant d'autres Saints enfin, qui par leur humilité brillent d'un éclat particulier dans les fastes de l'Église. Sois persuadé que ces humbles serviteurs de Dieu intercéderont pour toi auprès de lui, pour t'obtenir d'être du nombre des vrais imitateurs de leurs vertus.

LVIII. Enfin la fréquentation des Sacrements de la Confession et de la Communion te fournira le plus abondant secours pour te soutenir dans la pratique de l'humilité. La Confession, par laquelle nous dévoilons à notre semblable les plus secrètes et les plus honteuses misères de notre âme, est le plus grand acte d'humiliation que Jésus-Christ ait recommandé à ses disciples. La sainte Communion, par laquelle nous recevons substantiellement dans notre poitrine, Dieu fait homme et anéanti par amour pour nous, est une merveilleuse école d'humilité, et un puissant moyen de l'acquérir. Et comment pourrais-tu douter que ton aimable Jésus ne veuille te la communiquer, quand son Cœur sacré si doux et si humble reposera en quelque sorte sur le tien, et que tu la lui demanderas avec toute la ferveur de tes affections ? Approche-toi le plus souvent possible de cet adorable Sacrement, et pourvu que tu y portes les dispositions nécessaires, tu y trouveras toujours cette manne cachée, réservée seulement à ceux qui la cherchent avec empressement.

LIX. Du reste, aie toujours courage contre les difficultés que tu éprouveras dans les pratiques que je t'ai enseignées jusqu'à présent, et contre les oppositions que tu trouveras en toi-même.

Garde-toi bien de dire ce que disaient les timides disciples : *Cette doctrine est dure, et qui peut l'écouter et la pratiquer ?* (Jn 6, 61). Je t'assure que toutes les amertumes que tu éprouveras dans les commencements, se changeront bien vite en douceurs ineffables et en consolations du ciel. Une sainte persévérance dans ces exercices te délivrera de mille peines d'esprit, et répandra dans ton cœur tant de paix et tant de tranquillité, que tu croiras goûter déjà le plaisir éternel que Dieu a préparé dans le ciel à ses fidèles serviteurs. Si par lâcheté tu

cesses d'employer les moyens nécessaires pour devenir vraiment humble, tu seras toujours ennuyé, inquiet, mécontent, et tu seras insupportable à toi-même et aux autres, et, ce qui est plus, tu courras un grand danger de te perdre éternellement ; ou tout au moins sois certain que la porte de la perfection te sera fermée, car on n'y entre que par l'humilité. Arme-toi donc d'une sainte ardeur, et ne te laisse pas abattre : lève les yeux au ciel et vois là-haut Jésus-Christ, qui, chargé de sa croix, t'enseigne le chemin de l'humilité et de la patience, chemin qui a été parcouru par tant de Saints qui aujourd'hui règnent avec lui dans la gloire ; vois comme il t'engage à marcher par la même route et par celle des vrais imitateurs de ses vertus. Vois les saints Anges comme ils désirent ardemment ton salut, vois comme ils te supplient d'entrer dans cet étroit sentier, qui est le seul sûr, et le seul qui mène au ciel, et aux sièges d'éternelle gloire laissés vacants par l'orgueil des Anges révoltés. Et n'entends-tu pas les bienheureux chanter dans le ciel, qu'ils ne sont parvenus à cette gloire immense que par les humiliations et les souffrances ? Vois comme ils se réjouissent avec toi pour les premiers désirs que tu as eus de les imiter ; et vois comme ils te conjurent de ne pas te perdre à dessein. Arme-toi donc de force et de courage pour commencer sans retard cette grande œuvre. Souviens-toi des engagements sacrés de ton baptême, et tremble à la pensée de violer la sainteté de ces promesses. Sache que Jésus-Christ a dit d'une manière expresse *que le royaume du Ciel souffre violence* (Mt 11, 12). Bienheureux et mille fois bienheureux tu seras, si, convaincu de tout ce que je t'ai enseigné, tu mets tous tes soins à pratiquer l'humilité pour arriver à l'éternelle grandeur du ciel.

LX. En dernier lieu réfléchis que notre divin Maître recommandait à ses disciples de se regarder comme des serviteurs inutiles, même après avoir accompli tous les commandements (Lc 17, 10). Ainsi toi, même quand tu auras pratiqué ces avertissements avec la plus grande exactitude, tu devras avouer que tu es un serviteur inutile. Persuade-toi bien que tu ne dois ni à tes forces ni à tes mérites, mais à la bonté gratuite et à l'infinie miséricorde de Dieu, d'avoir observé ces recommandations du Seigneur. Remercie toujours le divin Maître d'un si grand bienfait, et rends-lui grâce avec toute la tendresse et l'effusion de ton cœur. Enfin prie-le tous les jours de vouloir bien te conserver ce trésor jusqu'au dernier moment, quand ton âme, délivrée de tous les liens qui la tenaient attachée aux créatures, pourra prendre librement son vol vers le sein de son Créateur, pour jouir éternellement de la gloire préparée aux humbles.